

## Études littéraires africaines

**GUILLOT (René), *Le Blanc qui s'était fait nègre*. Présentation de Maria Chiara Gnocchi. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2013, XXXVII-152 p. – ISBN 978-2-343-00799-1**



Thérèse De Raedt

Numéro 38, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028704ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028704ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Raedt, T. (2014). Compte rendu de [GUILLOT (René), *Le Blanc qui s'était fait nègre*. Présentation de Maria Chiara Gnocchi. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2013, XXXVII-152 p. – ISBN 978-2-343-00799-1]. *Études littéraires africaines*, (38), 189–190. <https://doi.org/10.7202/1028704ar>

GUILLOT (RENÉ), *LE BLANC QUI S'ÉTAIT FAIT NÈGRE*. PRÉSENTATION DE MARIA CHIARA GNOCCHI. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2013, XXXVII-152 P. – ISBN 978-2-343-00799-1.

Le texte de cette réédition est celui qui a paru en 1946 chez S.F.E.L.T., éditeur parisien qui avait lui-même repris, sous un titre légèrement différent (*Histoire d'un Blanc qui s'était fait nègre*), l'édition de 1932 publiée par Rieder dans la collection « Prosateurs français contemporains ».

René Guillot (1900-1969) reste surtout connu comme un spécialiste de la littérature pour enfants, dont les histoires se passent souvent en Afrique et pour lesquelles il obtint le prix Andersen en 1964. Quand parut ce roman, il exerçait comme professeur de mathématiques à Dakar. Ce premier ouvrage ayant l'Afrique en toile de fond « marque le début d'une intuition – le déplacement, le cadre africain, quelques personnages destinés à revenir – et anticipe les fresques colorées de l'après-guerre » (p. VIII).

Dans son intéressante introduction, Maria Chiara Gnocchi, maître de conférence à l'Université de Bologne, souligne l'originalité du roman : si son cadre est bien celui de l'Afrique, le mystère ne réside pas dans le « *Dark Continent* », comme le désigne Henry Morton Stanley, mais bien dans le personnage principal, Barail, qui « s'est fait nègre » (p. IX). La préfacière relève, dans la folie qui touche l'homme blanc qui se rend au cœur de l'Afrique, l'influence de Joseph Conrad et voit dans le roman de Guillot « une des premières réécritures de *Heart of Darkness* en français » (p. XIII). Elle y retrouve également l'influence de Gustave Flaubert : *Le Blanc qui s'était fait nègre* rappelle *La Légende de Saint-Julien l'hospitalier* car on y rencontre la même tension entre la cruauté et la bonté, et la violence et l'élan mystique, de même que *La Tentation de Saint Antoine* où l'on remarque aussi le tiraillement entre le bien et le mal. Enfin, l'introduction développe plusieurs aspects de la thématique du voyage : le « voyage au bout de l'altérité » (p. XXIV), le « voyage au centre de soi-même » (p. XXVI) et le « voyage rêvé et allégorique » dans l'« *Inner Africa* » (p. XXVIII).

L'intrigue du roman est très complexe. Lors d'un voyage en Afrique, le narrateur blessé (on ne connaîtra pas son nom) reçoit l'hospitalité de Barail, le protagoniste, qui lui raconte sa vie. Peu de temps avant d'embarquer pour l'Afrique, Barail avait rencontré Louis Giraud et Louis Sidoine. Si le premier est bon et généreux, le second est son opposé. Tirillé entre l'influence exercée sur lui par ces deux hommes, Barail « était devenu Giraud et Sidoine, il était les deux hommes en même temps, et tout au long de sa vie aventu-

reuse, il les avait traînés en lui, obstinément » (p. 35). En Afrique, Barail et Sidoine, croyant que Giraud a été assassiné, massacrent, pour le venger, les habitants du village où le meurtre aurait eu lieu. Mais après ce carnage, Giraud réapparaît dans la pièce où se trouvent les deux hommes. Entraîné par leur folie meurtrière, Sidoine et Barail le tuent. De retour en France, Barail retrouve le fils et la femme du défunt, Suzanne, qu'il épouse.

Après avoir pris part à la Grande Guerre où il sera décoré pour sa conduite, Barail retourne en Afrique et achète la terre où se trouvait le village massacré et où est enterré Giraud. Voulant se réconcilier avec cette terre jadis violée, il y apporte l'eau, adopte le mode de vie de ses habitants et devient le « nègre blanc ». C'est à ce moment que le narrateur le rencontre. Au cours de la convalescence de ce dernier, Barail lui raconte, peu de temps avant de mourir, son aventure. Guéri, le narrateur, dépositaire de l'histoire de cette vie, retourne en France.

Ce roman étrange intéressera par les sujets qu'il aborde mais surprendra les lecteurs qui connaissent René Guillot pour ses œuvres destinées à la jeunesse durant l'après-guerre, œuvres qui sont proches de celles de Kipling, comme l'indique M.Ch. Gnocchi (p. XXXIII). Pour finir, signalons, sur la couverture, la reproduction en médaillon du visage du « nègre blanc », fragment de la couverture de l'édition de 1946.

■ Thérèse DE RAEDT

GUSTAVE (THIERRY T.), *L'OMBRE DE L'ARBRE OU L'ERRANCE DU RHIZOME. ÉTUDES D'ŒUVRES DE SIMONE SCHWARTZ-BART, DE XAVIER ORVILLE ET DE MARYSE CONDÉ*. NEW-YORK, BERN, BERLIN, BRUXELLES, FRANKFURT AM MAIN, OXFORD, WIEN: PETER LANG, COLL. FRANCOPHONE CULTURES AND LITERATURES, VOL. 63, 2013, 185 P. – ISBN 978-1-4331-2196-8.

Le titre de l'ouvrage annonce clairement ses références : les travaux de G. Bachelard (« l'arbre ») et ceux de G. Deleuze et F. Guattari (« le rhizome »), mais ce que nous propose Thierry T. Gustave, professeur à Boston (Université du Massachusetts), ce sont surtout, en fait, des lectures thématiques. On notera d'ailleurs, à ce sujet, l'absence étonnante de G. Durand dans la bibliographie, de même que celle (entre autres) de M. Collot, pourtant auteur et directeur d'ouvrages récents et de grande qualité sur les liens entre littérature et paysage.